

peuples civilisés. Durant ce temps, la flotte ennemie se tenait dans une retraite sûre, tandis que les navires marchands allemands avaient dû, de leur côté, chercher l'abri des ports, dès le début des hostilités, mais elle faisait tous ses efforts pour réussir à faire passer ses croiseurs à travers les mailles du filet tendu par la flotte britannique. *L'Emden* qui réussit à le faire causa de grands dommages à la marine marchande des alliés; qu'aurait-ce été si des douzaines de croiseurs semblables avaient réussi à s'échapper.

La marine royale avait à veiller à ce qu'aucun croiseur allemand ne prit le large, et à deux ou trois exceptions près, elle y réussit complètement; elle avait à maintenir *embouteillée* la deuxième flotte du monde et elle le fit avec un très grand succès, défaisant au Jutland le seul effort soutenu fait par la flotte ennemie pour briser l'étreinte puissante qui l'enserrait; elle avait à réduire à l'inaction les navires marchands et à supprimer le commerce maritime allemand et elle le fit magnifiquement; elle avait à tenir en respect ou à anéantir les sous-marins et elle accomplit cette tâche à un degré dépassant toutes espérances et merveilleux dans les détails de son exécution scientifique, par l'habileté de sa stratégie, par son effort ininterrompu et sa brillante initiative; elle avait à donner la sécurité aux mers pour rendre le trafic possible et durant les quatre ans que dura la guerre elle permit à l'Empire britannique un commerce de quarante millions de dollars (\$40,000,000); elle dut le 4 août 1914, pourvoir, sans délai, à la sécurité du transport en France de la vaillante petite armée qui, à Mons, enraya l'avance des hordes allemandes et, plus tard, soutint l'aile gauche de l'armée française qui gagna la première bataille de la Marne et sauva Paris ainsi que les côtes de France; elle ouvrit et maintint, durant quatre ans et demi d'après hostilités, une route sûre à travers la Manche, route qui permit à des millions d'hommes et à des milliards de tonnes de provisions et de munitions d'atteindre la côte française.

Et pourtant la situation était nouvelle et inconnue pour la marine de guerre anglaise, comme pour ses marins marchands. Aucune grande bataille navale n'avait été livrée depuis Trafalgar, c'est-à-dire depuis plus d'un siècle; les conditions de la guerre navale avaient changé du tout au tout; de grandes masses flottantes de fer et d'acier parcourant les mers orageuses, avec une vitesse merveilleuse, avaient remplacé les vieux bâtiments de bois de Nelson; au lieu de canons lisses à faible portée, des pièces énormes lançaient à vingt milles de distance, avec une étonnante justesse, des obus prodigieux, et la simple bordée d'un cuirassé eût été suffisante pour couler l'Armada espagnole tout entière; la télégraphie sans fil, les aéroplanes et de rapides "destroyers" étaient prêts à faciliter toute attaque ou à prévenir toute surprise.

D'un autre côté, les flottes avaient à faire face à l'artillerie des airs; des profondeurs de l'océan, d'invisibles sous-marins, semblables à des espadons géants, menaçaient les œuvres vives des vaisseaux; des subterfuges sans égaux dans les annales de la guerre, des bombes remplies de gaz empoisonnés, des projectiles barbares de toute espèce,